

COFFRET

“Les proprios, on les pendra!” (Gaston Couté, 1911)

Un événement! Les intrépides Éditions libertaires sortent un épastrouillant coffret Gaston Couté, le plus incendiaire des chansonniers rebelles français du début du xx^e siècle.

Dans cette merveilleuse intégrale, on trouve les œuvres complètes du « gars qu'a mal tourné » comme il se définissait lui-même, une bio carabinée « bellement légendée », une icono du tonnerre, un glossaire des termes du patois beauceron-solognot chéris par le troubadour, des rapports de police sur lui, des cascades de notes et d'annexes diverses (signées notamment par Jehan Rictus et Pierre Mac Orlan), ainsi qu'un CD-florilège Couté embrasant de la compagnie Les Crieurs.

Qu'il sévisse à la Guillon-Alévêque sur les tréteaux de caveaux montmartrois ou dans les colonnes de canards insurgés comme *La Guerre sociale* ou *La Barricade*, Couté sera vite considéré à la Belle Époque comme l'ennemi public n°1 des « grouss'es légum's ». « Bourgeois! Nous sommes des taureaux / Qui démoliront nos barrières. / Et ce jour-là dans vos derrières / Nos cornes ferons des accrocs. »

Dans ses charges poético-enragées, le gremlin n'épargnera pas plus les « salopins » de juges, « les rougnottants ratichons », les « sinistres policiers », les gardes-chasse et toute la « gent galonnée ». Et il prônera à sons de trompe le sabotage ferroviaire (*Cheminots, quel joli sabotage*), exaltera les *Joyusetés de la grève perlée*, incitera aux sérénades gâche-dodo sous la fenêtre des « vieux rapaces qui dorment près d'un coffre-fort » (*Sérénade à M. Vautour*) et saura parler aux honnêtes travailleurs résignés ne bandant pas pour les gilets jaunes.

« Ceux qui travaillent en c'moment / Y a d'quoi leur crier vraiment / Trou la la... / Les andouilles, les v'là! »

NOËL GODIN